

70 ANS APRÈS HIROSHIMA



Charrette tirée par un poney près du parc La Fontaine, à Montréal, pendant la guerre. BANQ, 8 août 1943.



RICHARD OUELLET
PRÉSIDENT DE LA
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU
PLATEAU-MONT-ROYAL

Notre société d'histoire rejoint maintenant plus de 250 membres. L'occasion est belle d'inviter ceux-ci à s'opposer à la disparition du site des tanneries de St-Henri, datant de la Nouvelle-France, en opposition à la décision de la ministre de la Culture, Mme Hélène David, et du maire de Montréal, M. Denis Coderre.

Avec les élections fédérales prévues le 19 octobre prochain, la préoccupation première de notre société d'histoire est la promotion de l'histoire locale, les questions patrimoniales, et le financement de ces programmes. Nous donnons la parole aux candidats locaux (p.6) sur les faits marquants de l'histoire du comté et de leurs réalisations. Aux urnes, citoyens.

Les témoignages dans le présent bulletin « Le Plateau au temps de la guerre » auraient très bien pu convenir à l'histoire d'autres quartiers de Montréal, du Québec ou de partout dans le monde. En temps de guerre, nos parents ou nos grands-parents vivant ici, ont d'abord vécu l'angoisse de perdre un être cher, un ami, un voisin de classe, ou un citoyen de son pays engagé dans un conflit militaire.

L'auteure Béatrice Richard¹ affirme que «le héros de la Deuxième Guerre mondiale est perçu au Québec comme le déserteur et non le militaire». Le maire de Montréal Camillien Houde, opposé à la conscription, a eu une forte influence chez nous pendant la deuxième guerre.

En plus de nos collaborateurs réguliers, mentionnons la présence de deux auteurs de renommée qui nous ont prêté leur plume : Pierre Vennat, journaliste et historien militaire, spécialiste des Fusiliers du Mont-Royal, dont le père a perdu la vie lors de la Seconde Guerre, et Pierre Anctil,

historien émérite qui raconte les efforts de la communauté juive dans le Plateau afin d'aider leurs compatriotes persécutés.

Notre société d'histoire rend hommage à ces vétérans tels André Vennat et Frédérick Ascah, et souligne aussi le rôle des déserteurs comme René Sauriol qui, par liberté de conscience, ont décidé de quitter l'armée. Hommage aussi à ces femmes chef de famille qui ont entretenu une correspondance et tenu le fort pendant que leurs maris étaient partis à la guerre, faisant rouler l'économie, tout en continuant de s'occuper de la maison et des enfants.

Malgré cette solidarité, force est de constater que 70 ans après Hiroshima et Nagasaki, la paix est toujours précaire.

¹ Béatrice Richard, cité par Sylvain Lacoursière, *Le soldat dans la culture au Québec, 1939-1945*, mémoire UQAM, juillet 2009.